



Analyse : le volontariat en temps de crise

La solidarité des exclus

02 septembre 2020

Designed by Freepik

Plateforme francophone
du

VOLONTARIAT



Une crise aux multiples aspects

La crise du Covid-19 a révélé les angles morts des politiques publiques. À la manière d'un tremblement de terre sur un édifice fragilisé, le virus en a fait apparaître les moindres failles. En tant que plateforme de soutien aux activités volontaires, nous avons été aux premières lignes pour observer les effets de la crise sur des secteurs comme l'action sociale, les soins de santé ou encore l'aide aux migrants. Sans les bénévoles et les associations, nombreux services de soutien à la population n'auraient pas été assurés. Alors que le déconfinement est entamé et que l'avenir est encore incertain, qu'est-ce que la crise a déjà mis en avant ? Au travers de témoignages d'associations de terrain, nous réalisons une analyse en plusieurs volets afin de se questionner sur le volontariat et le rôle qu'il a joué en cette période.

Sans-papiers : faut-il coudre des masques pour avoir sa place ?

L'association La Cible a joué un rôle majeur pendant la crise en aidant des collectifs de femmes sans-papiers à fournir les habitants de Liège en masques buccaux. Ensemble, elles ont cousu près de 12 000 masques pendant 11 jours, matin, midi et soir. Que nous apprend l'histoire de ces femmes bénévoles en matière de solidarité ? Rencontre avec Rosario, coordinatrice de l'association La Cible. L'association organise des formations et des espaces d'échanges pour aider les personnes sans-papiers, particulièrement des femmes, à s'insérer socialement.

Dès l'annonce du confinement, un collectif de femmes sans-papiers décide de se mettre à la fabrication de masques : « Le vendredi 13, le confinement est annoncé, le 14 l'idée germe et le lundi 16 au matin elles ont démarré. Ça a été un formidable élan de solidarité ! » nous raconte Rosario. La Cible apporte un appui logistique et juridique au collectif. « Elles ont créé une page Facebook pour permettre aux personnes exposées ou à risque de réserver leur masque. Malgré l'absence de mot

d'ordre des autorités, il était évident qu'il manquait du matériel. Cela révèle en creux les défaillances de l'État et de la délocalisation des chaînes de production textile... » poursuit Rosario.

Mais, alors que les commandes affluent, la question du coût du masque se pose. Après des essais à 3 € par pièce, ce qui ne couvrait quand même pas les frais de matériel, le collectif a décidé de rentrer dans un système de dons. « L'objectif était de confectionner des masques-solidaire. Les masques sont donnés et les personnes qui le souhaitent ou qui le peuvent font un don pour soutenir le projet. Elles ont aussi peu d'argent donc elles ne voulaient pas en exiger de ceux qui n'en ont pas », explique Rosario. Ces dons ont permis de sortir de la logique marchande et d'assurer dans le même temps un revenu aux couturières. « On vous protège, vous nous protégez », c'était un peu leur philosophie.

Alors qu'elles ne sont pas reconnues, qu'elles ne bénéficient d'aucuns revenus ni d'aucuns droits, elles ont volé au secours de la population pour pallier aux faiblesses de l'État. Elles se sont montrées créatives et réactives. Comme une grande partie des citoyens et citoyennes, elles ont aussi voulu donner leur part dans cette crise.

FOCUS



Un volontariat de crise bien utile

Au plus fort de la crise, la métropole liégeoise a voulu fournir à tous ses habitant-es deux masques lavables et réutilisables. 900 000 ont été commandés et 350 000 devaient être confectionnés par des volontaires grâce à un kit fourni par la Ville¹. Le collectif a directement répondu présent, à condition que les masques réalisés soient distribués sous forme de dons dans son réseau. Avec l'urgence, la Ville n'a pas souhaité s'intéresser davantage au projet et a refusé de participer. Le collectif s'est alors retiré et a rendu le matériel sans coudre les masques. Si la Ville ne voulait pas les soutenir, elles ne voulaient pas non plus l'aider et ont préféré poursuivre la confection de leur côté.

¹ « 1,5 millions de masques distribués aux Liégeois dès le 6 mai », 7 sur 7. Disponible sur : <https://www.7sur7.be/belgique/1-5-millions-de-masques-distribues-aux-liegeois-des-le-6-mai-a537019f/>

Elles n'incriminent pas la Ville de Liège, la responsabilité de la pénurie de masques revient au Fédéral. Cependant, demander une compensation symbolique pour confectionner les masques ne leur semblait pas exagérer.

À nouveau, cette exigence de la gratuité au nom de la solidarité pour compenser un manquement de l'État interpelle².



#RegularizeNow : la régularisation des sans-papiers, un enjeu de société

La crise a créé une opportunité pour ces femmes de faire valoir leurs droits, d'autant qu'elles ont rendu un service immense au pays. « C'était une façon de sortir de l'invisibilité et d'affirmer leur place dans la société », comme le confie Rosario. L'association a collaboré avec d'autres collectifs de couturières afin de produire davantage de masques et d'aider d'autres femmes sans-papiers. Ensemble, elles ont milité pour leur régularisation, en écho aux mouvements de régularisations massives qui ont eu lieu au Portugal et en Italie.

Derrière cet élan de solidarité et cette combativité, leur plus grand espoir est d'être reconnues comme citoyennes ; elles veulent apporter quelque chose à la Belgique. « L'immigration n'est pas un coût, elle représente un bénéfice pour l'économie ! Cette situation en est un très bel exemple, car ce discours est trop absent dans le monde politique » assène Rosario.

L'argent et les dons récoltés serviront à la création d'une coopérative de production textile. Une idée qui fait son chemin depuis plusieurs mois déjà. La crise a souligné toute la pertinence de ce projet.

²Voir nos analyses précédentes sur le volontariat dans les hôpitaux et sur le genre.

Pour découvrir d'autres analyses sur
le volontariat en temps de crise,
rendez-vous dans
[Outils - Études & analyses](#)